



VU : Le d'œpeupleur de Samuel Beckett

Description

Double-VU pour *Le d'œpeupleur* de Samuel Beckett avec Serge Merlin, mis en sc'ne par Alain Fran'çon, au Th'âtre des Halles.



Serge Merlin dans « Le d'œpeupleur » ©iFou pour LeP'lem'edia

Serge Merlin. Une pi'ce de Samuel Beckett. *Le d'œpeupleur*.

Un texte tr's difficile. A la fois d'œ une extr'eme figuration et d'œ une abstraction illimit'ee.

Serge Merlin, lui, immense acteur, ce soir est devenu presque une caricature de Sarah Bernhardt. Lui, incroyable com'dien, diseur de texte, magnifique pr'sence dans le mistral terrible au Palais des Papes, avec Micha'el Lonsdale, Val'rie Dreville, Serge Maggiani et Redjep Mitrovitsa en 2008'! m'connaisable ce soir'! tel un acteur du 19' me et ce sourire d'œ enfant lorsqu'œ il salue en fin de spectacle. Ici, le mot TROP prends tous son sens'! trop jou'œ, sur-expos'œ, sur interpr'œt'œ, trop mani'œr'œ.

Imaginons, et serait-ce alors une n'œgation de ce que l'œ on vient de voir, imaginons un instant,

Jean-Quentin Chatelain, dirigé par Claude Røgyâ?

Je ne devrais pas avoir cette pensée car Serge Merlin prend un colossal plaisir dans son clownesque vert manteau, il est dans un monde extravagant, dans l'absurde vision Beckettienne? il est le fou visionnaire qui regarde l'impossibilité du monde.

Impressionnant oui, bien sûr, mais le sur-jeu nous éloigne du cercle et des niches en haut des escaliers.

Il en est le descripteur, le diseur, l'acteur, le décoder? on ne comprends pas tout, nous devrions le lire, nous sortons d'écrouts, peut-être d'écus. ...il est un enfant écogé, il est possédé? cependant?.souvenons nous de Amélie Poulain?.

Francis Braun



Sebastiao Salgado ?? Serra Pelada Goldmine, Brazil, 1986

Duret et épre sont les adjectifs qui s'imposent lorsque les lumières se rallument dans la salle du Théâtre des Halles. L'absurde et parfois le comique qui peuvent transparaître dans les textes de Beckett ont laissé place ici à ce que l'humanité se fait elle-même. La dureté des propos, celle de vouloir atteindre un meilleur sans jamais le pouvoir, laisse ce goût épre qui appelle une éfuite. Sans concession, Serge Merlin parle de ces sèdentaires et de ces niches creusées dans le cercle, lieu de vie en vase clos qui peut ravir certains.

Tel un émiurge, il brandit une baguette, que l'on souhaiterait magique, amenant le public à travers les couloirs étroits, écrivain des scènes de sexes et de désespoirs dignes de Dante. Son jeu, sur le fil, peut sembler parfois ésuet, de par le ton maniéré et son élocution compatissante. De fulgurantes *Harmonies* et la voix basse et grave ravivent l'intérêt que peut porter l'assemblée à son guide.

Ce texte, à tiroirs, emprunte bien des écarts alambiqués et perd l'auditeur dans le flot de paroles. Serge Merlin franchit, alors, le 4^{ème} mur, s'installant au premier rang pour regarder sa création. Il interpelle les communs pour attester de ce qui se passe dans ce cylindre. La lumière joue ainsi avec l'ambiance du texte. C'est dans une pénombre ou dans un rond lumineux que le

cr ateur appara t ou dispara t   loisir.

C est avec ce dernier geste, celui de rassembler les  tres du cercle afin d inclure le public  
l int rieur, que Serge Merlin s enfonce dans un noir absolu. Il laisse le choix   chacun de se
frayer un chemin dans l obscurit . Pour le meilleur et pour le pire.

Laurent Bourbousson

***Le d peupleur* de S. Beckett, mes d  Alain Fran son, avec Seerge Merlin, a  t  vu le 11
novembre 2016 au Th  tre des Halles (Avignon)**

CATEGORY

1. Les retours

Categorie

1. Les retours

date cr  e

2016/11/13

Auteur

laurent-bourbousson